

Se sensibiliser pour mieux vivre

Volume 7 no.1  
janvier-février  
2000



Un brin d'Sylvain

5 ans avec le Journal

Ça ne tourne pas rond  
dans les banques

UN «PUSHER» PLEIN  
DE DETTES

Photo par Luc Dalpé



*Le gouvernement coupe. Les professeurs répliquent. Les étudiants veulent leurs activités parascolaires. Les manifestations commencent. Certaines écoles se vident, les étudiants se regroupent, marchent vers d'autres écoles et tentent de faire grossir les rangs des manifestants.*



La police juge qu'il y a trop de risques pour les jeunes. Plusieurs ont voulu barrer des voies rapides. Il y a eu plusieurs plaintes, des commerçants se sont faits voler par des groupes de manifestants qui occupaient toute la place. À trois reprises, la police donne l'ordre aux manifestants de se disperser. Au plus fort de la manifestation, ils étaient plus de mille étudiants.

Ils se retrouvent 270 dans la cour d'une école dans Hochelaga-Maisonneuve. L'ambiance est malgré tout relativement calme même si la police les empêche de sortir de la cour d'école. Un journaliste de TQS demande aux jeunes de crier pour avoir de meilleures images à présenter. Voyant que cela excite un peu trop la foule, un policier demande à ce journaliste de ne pas jeter de l'huile sur le feu et d'arrêter d'encourager les jeunes à s'exciter. Le journaliste s'est contenté de lui faire un drôle de sourire et de continuer son travail.

Je suis stupéfait d'entendre, encore une fois, qu'un journaliste professionnel ne se limite pas à rapporter la nouvelle, mais qu'il essaie de tromper les téléspectateurs et de créer la nouvelle qu'il aimerait bien avoir et montrer. Dans un pareil cas, devrait-il inscrire au bas de l'écran: "reconstitution de ce que j'aurais aimé qu'il arrive"?

Jusqu'à quel point un journaliste peut-il influencer la nouvelle afin d'avoir de meilleures images à nous présenter? Et ici, on ne parle plus

de prises de vues, mais bel et bien de cinéma de fiction. La foule est calme et ça ne fait pas l'affaire du journaliste, car ça ne fait pas assez dramatique. Il demande aux jeunes de crier et de s'exciter!

S'il est appelé sur la scène d'un viol qu'il vient tout juste de manquer, vaudrait-il demander à l'agresseur de recommencer pour prendre quelques images juteuses? Où est la limite entre un bon journaliste qui doit gagner sa vie, un voyeur aux prises avec des fantasmes journalistiques et un producteur de science-fiction?



Les nouvelles sont un moyen de communication important pour toute société qui se dit libre, autonome et démocratique. Quand je commence à jouer avec la vérité et à la manipuler, je perds tout respect du public que je veux desservir.

Et si à jeter un peu d'huile sur le feu, la foule se met à s'énervier et qu'une fillette se fait piétiner par les autres manifestants. Ce journaliste aurait-il retroussé ses manches pour aider la fillette ou bien aurait-il risqué sa propre sécurité et celle de son caméraman pour prendre les

meilleures prises de vues d'un enfant qui se tord de douleur pendant qu'il nous livre un juteux commentaire?

Dans certains pays, des journalistes sont morts au nom de notre liberté de presse. J'espère que dans notre pays, il n'y aura pas de jeunes qui mourront pour satisfaire les fantasmes de certains journalistes.

## En passant

Les jeunes se sont faits étiqueter par les médias. Il en arrive de même pour le quartier Hochelaga-Maisonneuve qui en a assez de se faire maltraiter par les journalistes. Notre quartier n'est pas la poubelle de Montréal. Les intervenants sociaux d'Hochelaga-Maisonneuve ont décidé de créer une nouvelle chronique qui débutera dès le prochain numéro du Journal de la Rue: "Les bloopers des journalistes". Nous y traiterons des mauvaises informations véhiculées sur les gens et sur le quartier Hochelaga-Maisonneuve.

Nous en profitons pour lancer un appel à tous. Soyons vigilants envers les médias et si quelque chose vous choque ou vous scandalise: DITES-LE À HAUTE VOIX! Écrivez au journaliste concerné et à ses patrons et envoyez une copie de votre lettre au Journal de la Rue.

**"Le dernier conseil de Bouddha à ses disciples : Faites de votre mieux."**

**Dan Millman,**

**Le Guerrier pacifique, p. 152.**



**Volume 7 numéro 1**  
**Jan-Fév 2000**  
**Tiré à 5000 exemplaires**  
**Publication bimestrielle**

**Le Journal de la Rue**  
**Café-Graffiti**  
**4265 Ste-Catherine Est**  
**Montréal H1V 1X5**  
**Tél. : (514) 256-9000**  
**Fax: (514) 256-9444**

### Mission:

Favoriser, supporter et développer des projets novateurs permettant au milieu de retrouver son pouvoir d'action et son autonomie.

Aider et favoriser le développement et l'autonomie des jeunes souvent marginalisés en leur offrant des activités créatrices et formatrices.

Défendre et promouvoir les intérêts des jeunes en sensibilisant, informant et éduquant la population sur les besoins de nos jeunes et sur la façon d'être un adulte responsable et significatif.

Promouvoir le développement d'une société plus humaine, sensibiliser aux différents phénomènes sociaux et faciliter les relations entre les différents acteurs et partenaires.

**Coordination et rédaction**  
Raymond Viger

**Design et infographie**  
Francis Ennis tha 13th  
Danielle Simard

**Journaliste et correction**  
Julie Gagnon

### Collaboration

Danielle Carrier  
Christian St-Onge  
Diane Carter  
Danielle Froment  
Mireille Payette Gosselin  
Sylvain Masse  
Fernand Bélisle  
Dj Harvey  
Nicole-Sophie Viau  
Luc Dalpé  
Jean-Sébastien Fallu  
Jean-Robert Primeau  
Rémi Seers  
Jacque Goldstyn

## Sommaire

Éditorial Quand un journaliste devient cinéaste!	2
Un «pusher» plein de dettes	4
Visiteurs de «coffee shops»	5
Un brin d'Sylvain	6
Ça ne tourne pas rond dans les banques	8
Je ne veux pas d'histoire: la vérité ou rien	8
La sexualité et la grossesse	9
Pourquoi est-ce ainsi?	9
Peindre à devenir fou	10
Assis devant son chevalet	10
La patience...vertu ou défaut?	11
Saviez-vous que...	11
Le travail ça se paye, la créativité aussi	12
Max et Burst-graffiteurs-	13
Les cicatrices du bonheur	14
Illumination	15
Les relations humaines et l'apocalypse	16
La sagesse des vieux, moi j'en veux.	17
Être vieux dans le Grand Nord	17
Un rayon d'espoir	18
Ça «spin» au Café-Graffiti	19
À feu et à sac	20
Eaux secours dans les «raves»	22
Ressources	23

**La reproduction totale ou partielle pour un usage non pécuniaire des articles est autorisée, à la condition d'en mentionner la source.**

**Les textes et les dessins apparaissant dans le Journal de la Rue sont publiés sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.**

**Nous aimerions recevoir vos commentaires. Ne vous gênez pas pour nous écrire: textes, dessins pour une publication éventuelle.**

## Abonnez-vous

**6 numéros par an pour 24\$**

**Nom:** \_\_\_\_\_

**Adresse:** \_\_\_\_\_

**Ville:** \_\_\_\_\_ **Code Postal:** \_\_\_\_\_

**Téléphone:** \_\_\_\_\_ **Fax:** \_\_\_\_\_

**Nom de l'organisme:** \_\_\_\_\_

**Chèque ou mandat à l'ordre du Journal de la Rue**  
**4265 Ste-Catherine Est**  
**Montréal, Qc H1V 1X5**

*Toute contribution supplémentaire pour soutenir notre travail est bienvenue.*

### NOUS SOMMES MEMBRES:

**AITQ** Association des intervenants en toxicomanie du Québec

**AMECQ** Association des médias écrits communautaires du Québec

**AQS** Association québécoise en suicidologie

**FPJQ** Fédération professionnelle des journalistes du Québec

**RPM** Réseau de placement média

**AVDA** Distribution assermentée

**Envoi de Poste-publication Enregistrement no 07638**



**Pourquoi un «pusher», qui a une bonne «run», demeure-t-il souvent cassé et sans un sou? Pourquoi j'entends toujours dire que «ce sera la dernière fois, le temps de faire un coup d'argent, je vais arrêter après»? Pourquoi ce dernier coup d'argent ne vient jamais et que le «dealer» est aussi endetté qu'il ne l'était avant?**

Une des façons de vendre de la "dope" c'est d'emprunter le stock à ton boss. Tu lui rembourses ce que tu lui dois et tu gardes la menue monnaie. Mais il y a un hic. Il arrive parfois qu'il ne reste plus rien. Pire, il en manque. Si tu penses que ton boss va te laisser aller quand tu lui dois de l'argent. Avec quelques claques sur le nez et des menaces grosses comme le bras, il te fait comprendre qu'il a été "COOL" avec toi en te prêtant du stock pour t'aider à mettre sur pied ton petit commerce. Il t'a fait confiance. Il s'attend à ce que tu le rembourses. Il va te prêter de nouveau du stock pour que tu puisses continuer encore un peu, le temps de lui rembourser ta dette.

Si tu es un homme d'affaires bien structuré, que tu n'as pas de problème de consommation, que tu ne piges pas dans le stock et que tu es assez bien organisé pour bien cacher ton stock sans le perdre, tu as peut-être une chance de te rendre un peu plus loin.

Mais encore là, tu peux avoir des petits pépins. Ça ne t'arrivera pas c'est sûr, mais si un policier par hasard te fouille pour une raison quelconque et tu te fais saisir ton stock, tu devras un peu plus d'argent à ton boss. Parce que tu ne prends pas de risques, tu ne t'attends pas à te faire saisir ton stock. Pourtant, tu te promènes en auto avec ton copain qui, par hasard, n'avait plus de licence ou encore avait une lumière de brûlée sur son véhicule. Tu reçois une contravention pour avoir flâné. Quand tu vois la police, tu as peur et tu jettes le stock que tu avais sur toi...

Il y a bien des façons pour que ta dette envers ton boss ne soit pas réglée trop rapidement. Ne t'en fais pas, ça fait l'affaire de celui-ci. Il n'est pas vraiment intéressé

à ce que tu fasses de l'argent. Lui aussi le sait bien que si tu faisais un coup d'argent, ça serait ton dernier week-end à travailler pour lui. Ça ne l'intéresse pas vraiment de te voir partir. Il veut te garder longtemps parce que, lui, il fait beaucoup d'argent sur ton dos.

Et si jamais tu vas en prison, ne t'inquiète pas, il va t'attendre. Il est patient et il ne t'oubliera pas. Quand tu sortiras, il aura un cadeau pour toi. Il va te prêter encore du stock pour que tu lui rembourses ta dette.

Si jamais ça t'amuse de travailler bénévolement, tu pourrais investir ton temps dans un organisme communautaire. Au moins là, on va te remercier pour ton bon travail et tu ne recevras pas de claques sur le nez. C'est peut-être moins payant, mais c'est un peu plus revalorisant.



Ultimo  
3441, Ontario Est  
Montréal, H1W 1R1  
tél.: (514) 521-3362

Ecko  
Fubu  
Rüffen

**“Le bonheur est un réservoir plein.”**

**Dan Millman**

**Le Guerrier Pacifique, p. 190.**

## Cette information est destinée aux visiteurs des coffee shops (Pays-Bas) et une initiative de Leidsepleinbeheer BV.

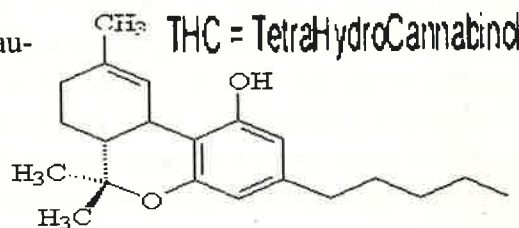


Le cannabis se prend depuis des siècles dans de nombreuses cultures. Le cannabis provient de la plante du chanvre. Son effet se fait sentir de deux à quatre heures. Le hasch rend heureux et détendu. Mais comme les autres stupéfiants, on le consomme parfois mal. Voici douze trucs pour une consommation adéquate :

- 1- Consomme le cannabis pour ton plaisir. Tu ne résoudras pas tes problèmes avec un joint.
- 2- Si tu fumes un joint tous les jours, essaie de rester quelques jours par semaine sans joint.
- 3- Le cannabis peut affecter le pouvoir de concentration. Évite de le prendre à l'école, au travail ou dans le trafic.
- 4- Certaines sortes de cannabis sont plus fortes que d'autres, car elles ont une teneur supérieure en THC. Un fumeur expérimenté sait exactement quand il en a assez absorbé. Il peut s'arrêter tout de suite. Si tu fumes pour la première fois, tu ne sais pas exactement la quantité que tu peux supporter. Renseigne-toi sur la sorte de cannabis que tu ferais le mieux d'acheter.
- 5- Si tu n'as pas encore beaucoup d'expérience avec le cannabis, il vaut mieux ne pas prendre d'alcool en même temps.
- 6- Quand tu prends un gâteau au hasch (spacecake), la quantité prise est difficile à connaître. Tu en auras trop avant même de t'en apercevoir. Commence par prendre un petit morceau. Avec le «spacecake», il faudra peut-être trois quarts d'heure à une heure et demie avant qu'il commence à agir. Attends que l'effet se fasse sentir et n'absorbe pas tout de suite un autre morceau. Tu auras certainement trop de hasch (cannabis) dans ton corps.
- 7- Parfois on supporte mal le cannabis. On se sent malade ou on est anxieux. Cherche un endroit calme, mange ou bois quelque chose de sucré. Ne panique pas. Une heure après, le pire est généralement passé.
- 8- Ne fume pas du hasch ou de l'herbe si tu prends des médicaments ou si tu es enceinte.
- 9- Lorsqu'on fume du cannabis, cela libère des matières (goudron et oxyde de carbone) qui sont nocives pour la santé.
- 10- Pense que si tu mélanges du cannabis à du tabac, tu fumes aussi du tabac. La nicotine entraîne une accoutumance.
- 11- N'achète pas de cannabis dans la rue et cherche plutôt un coffee shop fiable.
- 12- N'emmène pas de cannabis quand tu vas à l'étranger.

Ce texte a été offert par Jean-Robert Primeau, organisateur communautaire du CLSC Hochelaga-Maisonneuve, aux intervenants communautaires dans le but de susciter une réflexion sur la réduction des méfaits.

<http://fra.drugtext.org/>





# Un brin d'Sylvain

Raymond Viger

Le Journal de la Rue est fier de vous présenter un de ces jeunes qui a su profiter de son passage chez nous. Nous vous offrons son témoignage.

Février 1994, je m'appelle Sylvain Masse. Sans endroit pour dormir, je me retrouve dans un centre d'hébergement en région de Montréal. Je n'ai qu'un petit baluchon, mais un vécu qui pourrait en surprendre plus d'un malgré mon jeune âge. Il me reste encore quelques dossiers à régler avec la justice.

Mon agent de probation vient de me rencontrer. Je suis curieux. Pour mes heures de travaux communautaires, elle vient de me proposer de m'impliquer au Journal de la Rue pour écrire un peu sur ce que j'ai vécu. Je suis content de l'opportunité qu'elle vient de m'offrir. La chance de me défouler un peu et de m'exprimer.

Je me sens un peu perdu face à ce monde d'adultes duquel j'ai décroché. Je ne sais pas où je m'en vais. Je suis gêné, mais intéressé par l'offre qu'on vient de me faire. L'écriture me fascine, ça touche mes talents, mes cordes sensibles. Le Journal de la Rue "fitte" avec ce que je suis. Cette opportunité ravive le peu d'espoir qu'il me restait.

L'intervenant du Journal de la Rue, Raymond Viger, est venu me rencontrer régulièrement pendant quelques années. Nous avons joué de la guitare ensemble et au basket-ball. Il est même venu me rencontrer avec son garçon. J'étais gêné, ce jour là ça sentait le «pot» à plein nez chez moi. J'ai écrit trois articles pour le Journal de la Rue et une de mes toiles a été publiée. J'ai participé à différentes rencontres avec d'autres jeunes. On a même fait une émission de télévision avec Marie Carmen!

Pour m'aider dans mon cheminement et me préparer à arrêter éventuellement de consommer, Raymond m'a présenté le père André Durand, un autre bénévole du Journal de la Rue. Avec lui, je suis allé dans plusieurs écoles pour rencontrer d'autres jeunes et parler de ce que j'avais pu vivre en tant que consommateur de drogue. J'ai été surpris et flatté de constater l'intérêt des

jeunes avec qui j'ai échangé. André m'a acheté une guitare.

Raymond est venu assister au baptême de ma fille et j'ai perdu contact avec lui. Je sentais moins le besoin de le revoir, ma vie s'était stabilisée, ma consommation était sous contrôle. Du moins je le croyais. Peu de temps après, j'ai laissé le diable revenir dans ma vie. Ma consommation de drogue a vite pris des propor-



tions incontrôlables. Ma blonde me voyait dans les toilettes, les mains tremblantes, me préparant quelques lignes. J'avais juste à me relever un peu la tête et dans le miroir, j'aurais peut-être compris où j'en étais rendu.

Ma blonde m'a quitté et j'ai perdu le droit de garde de ma fille. Je ne mangeais plus. Enterré sous les dettes, je me suis débrouillé pour survivre. Je me suis fait arrêter à plusieurs reprises. À 21 ans, j'étais «tanné» de la routine dans laquelle je tournais en rond. J'essayais de travailler et avec le peu d'argent qui entraînait, je n'arrivais même pas à faire les paiements minimums pour régler mes dettes. J'avais besoin de changement et de partir.

Je décide de changer d'air et de partir sur le pouce pour Vancouver. Après un périple d'un mois et demi, à

Sudbury je finis par voler une auto pour aller plus vite. À Sault-Ste-Marie, je me fais arrêter et je me retrouve en prison. Je décide, du fond de ma cellule, de rappeler Raymond.

Lui parler était une façon de me remonter le moral. Je ne me sentais pas jugé par lui. Il était resté une personne très significative pour moi. Ça a pris cette claque en pleine face pour ressentir le besoin de le rappeler. J'avais besoin de faire le point, de trouver et de voir mes possibilités. Je ne voulais pas qu'on fasse les choses à ma place. J'avais surtout besoin qu'on m'aide à m'orienter. J'avais hâte de sortir de cette prison, de retrouver mon équilibre.

Après avoir eu plusieurs conversations avec Raymond, à ma sortie de prison je l'ai retrouvé au Café-Graffiti. J'ai compris le sens des projets qu'il bâtissait. Je ne m'identifiais pas à la culture Hip-Hop, mais plus au vécu des jeunes qui s'y retrouvaient. Au-delà de la culture et du style que l'on se donne, au-delà des apparences, il y a un être humain.

Au café, on m'a donné la chance de trouver ma place, de découvrir une nouvelle vision de ce que je suis. J'avais l'impression d'être le pire des pires dans mes relations humaines. Je mettais les autres sur un pied d'estale. Je consommais encore quand je suis arrivé en janvier 1999 au Café-Graffiti.

J'étais «tanné», je me suis donné des coups de pieds dans le c... Je ne ferai jamais rien de bon si je continue à fumer. J'ai commencé à penser à moi, à me prendre en main. En m'impliquant au café, j'ai pu commencer à retrouver de plus en plus mon naturel. Une autre opportunité de rebâtir ma vie. J'essaie maintenant d'apprécier ce que j'ai et non plus ce que je n'ai pas.

Au moment d'écrire ces lignes, ça fait maintenant neuf mois que j'ai pris mon jeton au Café-Graffiti. J'en ai épaté plus d'un, mais je l'ai fait pour moi. J'ai travaillé mon plan d'action et restructuré mes finances.

Depuis que j'ai arrêté de consommer, je me rends compte qu'il y a encore des difficultés à surmonter. Je

sens cependant que je suis à mes affaires et que je peux voir la vie sous son vrai jour. J'ai analysé mes comportements. Avant, je me gelais pour éviter de les affronter. Aujourd'hui, c'est moi qui suis le maître de ma vie. Je ne suis pas obligé de faire souffrir les autres si je souffre. Je dois faire les efforts pour faire ma place. Je sais bien que je ne suis pas parfait, mais je suis plus vigilant et moins renfermé. Je continue de me questionner, mais je fais face à la vie avec un sourire.

Je suis retourné à l'école. J'étudie présentement à l'université en intervention auprès des jeunes. Dans mes cours, une partie de mon passé continue de remonter.

Je le prends comme une thérapie. Le changement ça fait peur, mais c'est avec du nouveau dans ta vie que tu te renouvelles. J'ai une nouvelle blonde et je joue de la guitare dans un groupe de musique avec elle et son père. J'ai mon appartement et j'ai la garde de ma fille une semaine sur deux. C'est une famille reconstituée, mais pour moi, c'est une vraie belle famille: la mienne.

Tous ces changements sont importants, mais gros en même temps. Je suis en train de passer à travers. À 17 ans, j'avais décroché sans terminer mon secondaire. Je suis content de me rappeler où j'étais il y a cinq ans. On oublie facilement tout le cheminement et tout le travail que j'ai faits pour en arriver où je suis.



**Toute l'équipe du Journal de la Rue veut profiter de cette occasion pour te féliciter Sylvain pour le chemin que tu as parcouru et nous te souhaitons de grands plaisirs et beaucoup de joie. Tu as déjà été un administrateur de l'organisme, si le cœur t'en dit, tu es le bienvenu si tu veux te représenter à la prochaine assemblée générale.**

“Voir au-delà des peurs et des esprits troublés, derrière leurs masques sociaux pour voir la lumière en eux.”

Dan Millman,  
Le Guerrier pacifique, p. 183.



Depuis sept ans, nous travaillons fort pour amener des jeunes marginalisés à récupérer leur identité (carte d'assurance-maladie) et à ouvrir un compte de banque. Tout ne se fait pas rapidement et nous devons leur accorder une certaine période de transition avant d'en arriver à cette finalité. Il nous arrive régulièrement d'avoir à changer des chèques de jeunes que nous accompagnons: soit parce qu'ils n'ont pas encore leur compte de banque; soit parce qu'ils se font geler leurs chèques pendant cinq jours ouvrables, ce qui est, pour plusieurs, beaucoup trop long pour répondre à leurs besoins à court terme.



La caisse du coin, une des dernières institutions financières dans Hochelaga-Maisonneuve, annonce en gros une nouvelle procédure: "Plus aucun double encaissement ne sera accepté". Chaque caisse a la possibilité d'émettre de nouvelles directives à son assemblée générale et à son conseil d'administration.

Puisque la caisse, qui s'occupe des dépôts de l'organisme, ne nous permet plus d'accommoder les jeunes que nous accompagnons, nous nous sommes retournés vers notre institution financière personnelle: la Banque de Montréal. Après quelque mois et sans nous aviser, la Banque de Montréal gèle nos fonds et nous enlève tous nos privilèges (transit autorisé). En prétextant qu'auparavant le dépôt des chèques à double endossement était toléré mais illégal, cette institution décide sans prévenir d'appliquer leurs règlements et de ne plus accepter de double endossement.

Nous ne savons pas encore si cette pratique va se généraliser à toutes les institutions financières, mais une chose est certaine, l'application de telles normes va à l'encontre du travail de réinsertion que notre organisme fait auprès des jeunes marginalisés. La journée où un jeune commence sa réinsertion et qu'il obtient son premier contrat, si je ne peux pas lui changer son chèque et que les institutions financières ne lui font pas encore confiance, que fera-t-il avec ce premier chèque?

En maintenant les jeunes dans la marginalité, le fossé, qui les sépare des institutions, ne cesse de s'élargir. Si à changer le chèque d'un jeune que j'accompagne je deviens un criminel, eh bien! Soit! Je m'appellerai... **ROBIN DES BOIS!** À suivre dans le prochain numéro...

### Je ne veux pas d'histoire: la vérité ou rien

Christian St-Onge

Le vrai, le bon, ça vient du fond. Pauvres, traumatisés, délaissés de la société, c'est dans le fond des gens que l'on retrouve le chemin vers la lumière. Comment s'en rendre compte? Ça ne se fait pas à coups de millions, ça sort de nos émotions. Gardez ça vrai et faites face au sort. Je ne sais pas si le paradis existe, mais juste d'avoir la paix, c'est déjà un bon bout de chemin de fait.

Menterie par-dessus menterie, devant le miroir de la vie, personne ne peut s'en raconter. Je ne veux pas

d'histoire: la vérité ou rien. Le mensonge, c'est le handicap d'une société qui n'arrive plus à ressentir le mal de ses semblables.

Gardez ça vrai, faites face au sort et la peur de la mort s'évanouit. Fini d'entendre les plaintes de ceux qui ont baissé les bras. Posez-vous plus de questions et passez à l'action.





Après avoir décidé d'avoir un enfant ou non, de prendre ou non la pilule du lendemain ou de vous faire avorter, après avoir remis en question votre mode de vie et déterminé si votre consommation pouvait affecter la venue de votre enfant, qu'en est-il de notre sexualité pendant la grossesse?

Lorsque naît le premier enfant, il y a tout un bouleversement dans la vie du couple. Déjà, dans les neuf mois de grossesse, les relations se modifient. Au début, ce sont les maux de cœur et vers la fin, c'est le ventre qui a pris des proportions dérangeantes ne permettant plus de ébats amoureux Olé, Olé!

Il y a des hommes qui s'inquiètent parce qu'ils ont peur de faire mal à leur partenaire ou bien à l'enfant à cause de leur poids. Pour d'autres, voir leur partenaire prendre du poids les dérange. Souvent ces réactions sont inconscientes et les hommes les manifestent en se comportant différemment. Certains deviendront plus froids, d'autres plus affectueux. Ces changements peuvent perturber la relation avant l'accouchement.



Le bébé venu au monde, le couple devra maintenant s'ajuster à sa nouvelle vie. La mère donnant souvent plus d'attention au petit, les premières nuits étant plus courtes et mouvementées, le nouveau papa devra donc en prendre son parti et être plus patient. Il devra même, pour ceux qui ont une grande libido sexuelle, se remettre à l'autostimulation, du

moins, à l'occasion. Et puis vous vous y ferez, vous reprendrez tranquillement le contrôle sur votre vie sexuelle et vous vous ajusterez.

Je pense que pour le premier enfant, vous devrez réserver pour garder une certaine harmonie dans votre couple. Vous aurez des ajustements à faire avec l'enfant et vous devrez, dès le départ, délimiter vos besoins. L'enfant s'adaptera probablement facilement puisqu'il n'aura jamais connu d'autres alternatives que celles que vous aurez déterminées dès le premier. La suite ne sera qu'un déroulement normal de vos attentes.



l'important avec un premier enfant, c'est de continuer à des moments intimes pour une bonne harmonie dans la vie. Vous aurez des ajustements avec l'enfant et vous devrez, dès le départ, délimiter vos besoins.

La sexualité, que ce soit pendant la grossesse ou pendant d'autres périodes de transition dans notre vie, mérite qu'on s'en parle pour mieux comprendre les changements qui se passent et pouvoir vivre avec notre partenaire les changements que nous subissons. La vie n'est qu'une série de changements et de transformations. Apprenons à jouer avec ces changements et à avoir du plaisir ensemble.

### *Pourquoi est-ce ainsi?*

Pendant que je mange la vie et savoure tous les instants, ma petite sœur souffre. À cause de sa maladie, elle ne se sent plus utile et souffre de solitude, ce qui l'amène à un besoin d'amour extrême. Chaque membre de son corps et tout son intérieur se détériorent. La mort rode autour d'elle. Elle abandonne et ne trouve plus la force de se battre. Elle laisse tomber les armes.

Pour avoir aimé une nuit, pourquoi y laisser sa vie? C'est le drame, la fin d'une vie. Tendre et fragile comme une fleur, peu à peu ses pétales tombent. C'est comme un compte à rebours.



Je reste impuissante face à cette maladie que j'appelle le cancer de l'amour. Alors je l'aime encore plus fort, l'écoute et la reconforte. Nous savons toutes les deux que nous allons souffrir. Elle, parce qu'elle va me quitter. Et moi, parce que je ne la reverrai plus. Nous devons ensemble faire la paix avant ce départ qui se rapproche de plus en plus. Nous en sommes très conscientes.

Nous irons jusqu'au bout avec tout l'amour que nous éprouvons l'une pour l'autre.

Par Diane Carter



***Je m'installe devant ma toile. Elle fait trois pieds de large par quatre pieds de haut.***

Luc Dalpé

Une toile encore vierge sur laquelle je veux faire apparaître une meute de loups, un loup solitaire qui hurle à la lune à travers les montagnes et un gros plan de ce loup!

Sur cette gigantesque toile, je ne veux utiliser que des plus petits pinceaux pour en faire ressortir le moindre détail. Un travail de plusieurs mois se dresse majestueusement devant moi.

Une toile encore blanche comme l'Himalaya, mais que j'apprendrai à appri-

voiser et à maîtriser au fil de mes nuits blanches. Quelques traits de crayons pour positionner le concept et voilà que je commence mon ascension.

Les premières couches de peinture se superposent. Le décor et les personnages sortent de cette nuit blanche. Je m'attaque aux dernières couches, celles qui demandent le plus de minutie, la finition.

Je ne sais plus par où commencer. Je suis envahi par la toile et par tous ces loups qui courent partout. A ce stade, un concept aussi gros me fait peur et

me paralyse. Quand le problème est trop gros, il faut le diviser, le couper en petites bouchées que je peux digérer et assimiler, le ramener à une taille que je peux affronter. Je prends un carton et je coupe son centre. Je recouvre le restant de la toile. Je m'attaque ainsi à chacune des parties de la toile, une section à la fois, un jour à la fois.

Sans m'en rendre compte, un jour j'ai pu finir par tirer le voile complet sur cette toile. Le chef-d'oeuvre final est en exposition au Café-Graffiti, au milieu de quelques unes des autres toiles qui composent ma collection de l'an 2000.

## Assis devant son chevalet

Diane Carter

**Quelle merveille de voir une toile blanche devenir une symphonie de couleurs. J'ai eu le privilège de voir cela se faire sous mes yeux. Un peintre m'a fait découvrir la peinture et tout ce qui l'entourait. Des moments magiques, euphoriques, mêlés de peur et de fatigue, que j'ai vécus avec lui.**

Pour l'aider, je faisais des recherches pour trouver de nouvelles idées de décors, de couleurs. C'était ma façon de participer. J'écrivais, me berçais, veillais à ce qu'il ne manque de rien pour qu'il puisse avoir tout sous sa main.

Lorsqu'il s'asseyait devant son chevalet, toute l'atmosphère de la pièce changeait. Je voyais comme une lumière l'envelopper, comme si les dieux lui parlaient. Il y mettait toute son âme. Il ne peignait pas seulement des corps ou des animaux, mais la vie qui se trouvait en eux. Les toiles respiraient. Les couleurs, les teintes, les ombres et la lumière devenaient un chef-d'oeuvre de couleurs.

C'est pour moi un privilège d'avoir connu ce pein-

tre merveilleux. J'espère pouvoir revivre cela de nouveau. Il m'a donné goût à la peinture. J'ai fait une toile supervisée par lui. Ce fut une expérience extraordinaire, j'ai eu l'impression de toucher au personnage que je dessinais.

Par la suite, sur sa demande, je l'ai exposée au Café-Graffiti et dans un temps record, elle s'est vendue à ma grande surprise. J'avais vendu ma collection. Ha! Ha! Je croyais que je n'avais aucun talent pour la peinture. Certes, cela m'intéressait, mais je manquais de courage et de confiance. Maintenant, lorsque je passe devant une toile, je prends le temps de la regarder et d'admirer le travail qui s'est

fait. Et vous, prenez-vous le temps?





## La patience... vertu ou défaut?

Danielle Froment

Je me suis toujours dit que la patience était une vertu, une grande qualité importante à acquérir. Mais la patience, que je croyais acquérir, était plutôt un bon moyen de fuir certaines occasions de m'affirmer, de prendre ma place. Je confondais patience et passivité.

Pour moi, la patience était un bon moyen d'éviter de contredire quelqu'un ou d'exiger quelque chose. Avec le temps, j'ai compris qu'il est dangereux de justifier la patience et de laisser les autres nous rentrer dedans, un après l'autre, jusqu'à ce qu'on craque! Il est important de savoir que c'en est assez et de fixer son seuil de tolérance. Je suis toujours patiente, mais je ne veux plus fuir rien ni personne. Je veux foncer et me faire entendre!

### Saviez-vous que

Le bogue de l'an 2000 est dû à une puce RTC qui est posée dans différents équipements. Cette puce a un problème de configuration face au passage à l'an 2000. Pour des raisons d'inventaire et parce que ça coûterait trop cher de refaire la configuration avec une autre puce, les industries à travers le monde installeront sept milliards de puces RTC en 1999!

Plusieurs paniquent en pensant au bogue de l'an 2000. Pourtant, il existe 22 autres dates problématiques qui peuvent créer les mêmes bogues. Tout cela, à cause d'une mauvaise configuration.

### Saviez-vous que

Lorsque vous achetez un bateau, vous n'êtes propriétaire que de 64% de ce bateau. La reine se garde un droit de 36% sur tous les bateaux pour en faire une armada (flotte de guerre). Si j'ai 1 000\$ de réparations à faire sur mon bateau, est-ce que je peux envoyer à la reine une facture de 360\$?

## LE JOURNAL DE LA RUE : un moyen d'expression pour lutter contre l'EXCLUSION

Encourager les artisans du JOURNAL DE LA RUE, c'est reconnaître le potentiel des jeunes qui participent à ce projet de création et la place qu'ils désirent occuper dans leur communauté.

À l'approche du Sommet sur la jeunesse, qui aura lieu en l'an 2000, il est important de souligner les projets novateurs mis de l'avant par et pour les jeunes et qui proposent, à l'exemple du JOURNAL DE LA RUE, des solutions à l'exclusion.



**Solidarité  
sociale**  
Québec

ACCUEILLIR  
ÉPAULER  
SOULIGNER

**Québec** 



## «Tant que t'as pas vu le chèque, tu donnes pas le dessin». Rémi Seers

Toile Rémi Seers

Au Café-Graffiti, on permet énormément aux jeunes de s'exprimer par toutes sortes de médiums tels que la peinture. Certains de nos peintres comme Goeffrey de Campos Pereira, Olga Panina, Rémi Seers et quelques autres, qui ont l'art dans le sang, sont régulièrement approchés pour se faire offrir des contrats. Même si de temps à autre, la reconnaissance est une forme de salaire, ils s'attendent à vivre de leur art. L'expérience qu'a vécue Rémi Seers nous met tous en garde, peintre ou pas, contre l'exploitation.

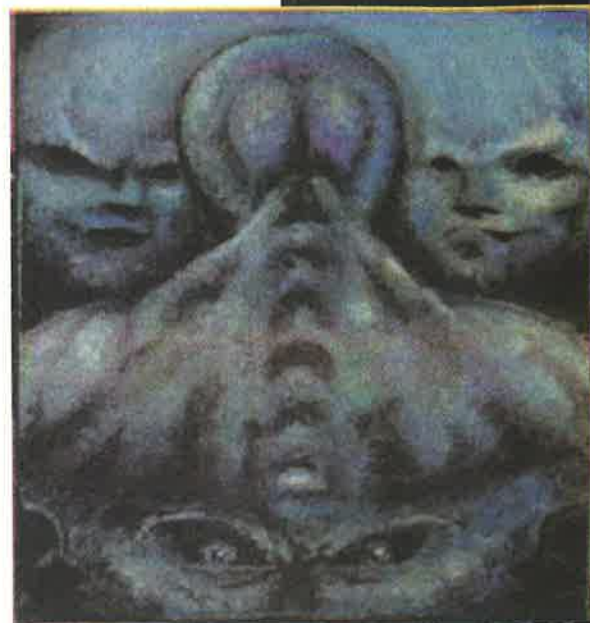
Rémi est un jeune peintre de 18 ans absolument talentueux. Ses tableaux, qui tapissent les murs tout comme les tableaux de ses confrères, sont étonnants et transforment le 4265 Ste-Catherine Est en une véritable galerie d'art urbain. Le Café-Graffiti a demandé à Rémi de faire un dessin représentatif de la culture Hip-Hop pour le magazine "Café-Graffiti Spécial Hip-Hop". Ce qui fut fait avec brillo!

Quelques jours plus tard, un collègue propose à Rémi de le mettre en contact avec les organisateurs d'un certain événement qui cherchent des artistes pour illustrer leur publicité. Lorsque ces gens voient ce dessin, ils sont emballés, mais demandent certaines modifications. Rémi les effectue tout en s'assurant au préalable d'être rémunéré sous forme monétaire ou, à tout le moins, d'obtenir des échantillons pour son porte-folio. Il est convenu que cette publicité mentionnerait sa participation.

Quand Rémi voit les prospectus qui viennent de paraître, il est vraiment choqué! Non seulement son dessin a été "mixé" avec quelques autres, mais en plus, il a été modifié à l'ordinateur et le nom des artistes n'apparaît nulle part... Impossible de rejoindre les organisateurs de cet événement. Rien en retour de son travail.

Cet artiste au futur plus que prometteur apprend de ses erreurs. Quand un dessin est retenu pour une publicité, c'est important de prendre les précautions nécessaires pour se protéger et obtenir une forme de salaire en compensation. Au Café-Graffiti, Rémi a appris de nouvelles techniques et pris connaissance du milieu dans lequel il se lance. Ce qui est certain pour le moment, c'est qu'il ne se fera plus jamais jouer de sales tours de la sorte!

En attendant que Rémi soit vraiment reconnu dans le milieu artistique, vous avez la chance de voir gratuitement ses œuvres exposées en permanence au Café-Graffiti et entourées de plusieurs autres toiles réalisées par des peintres de grand talent.



## LA CLINIQUE DES JEUNES

*Consultations médicales*

**Services confidentiels et gratuits  
pour les 12-20 ans  
Sans rendez-vous  
les mardis de 16 h à 20 h**



*psychologiques et sociales*

**HOCHELAGA-MAISONNEUVE**  
1620, av. de LaSalle  
Montréal, (Québec) H1V 2J8  
Tél.: 253-2181





... À SUIVRE ...



## Les cicatrices du bonheur

*Libre... depuis bientôt neuf ans. Et pourtant, les images pénibles d'hier, telles des cicatrices, restent toujours présentes. Je ne peux et je ne veux les oublier. Ces images me permettent de mieux savourer le bonheur de mon quotidien, libre de la honte, de la violence, de la peur.*

Tout a commencé pourtant par une belle histoire d'amour. Comment résister à un être aussi éperdument amoureux de moi? Je croyais avoir enfin rencontré le Prince charmant. Je décide de partager ma vie avec lui. Mais après quelques mois, son comportement change. Insidieusement, la violence s'infiltré. Ce ne sont au début que des petits mots offensants qu'il ne pensait sûrement pas. Ce fut ensuite une toute petite gifflé, si petite que c'était peut-être involontaire; que dans le fond, j'aurais peut-être dû être moins insistante.

Pour éviter des affrontements, je diminue mes sorties, je m'isole. Je fais tout ce qui est en mon pouvoir pour le rendre heureux, mais il me blâme pour tout et pour rien. Je m'aperçois que mes provisions d'alcool diminuent. Ça me prend un peu de temps pour réaliser qu'il consomme de plus en plus chaque jour. La violence s'accroît. Je n'en peux plus d'entendre des mots si blessants. Évidemment, les lendemains sont comblés d'excuses, de fleurs, de belles promesses. Puis le scénario se répète, cette fois-ci, sans les fleurs ni les excuses.

Dieu que j'ai honte! Les voisins ont sûrement tout entendu. Dieu que j'ai peur! Peur de rentrer chez moi, peur de la prochaine scène, du prochain coup, peur que mes proches découvrent la vérité. Que penserait-on de moi?

Je voudrais mourir. Je subis quotidiennement sa violence, je me tais, je me cache. Tout est sous son con-

trôle: téléphone, sorties, etc. Je ne vois pas comment je pourrais m'en sortir. Les années passent. Je persiste à croire qu'un jour, avec toute l'affection que je lui témoigne, il arrêtera de boire et que j'aurai enfin droit à une vie normale.

Dans le fond, c'est moi qui espère et attends de tout mon cœur un changement, mais lui, centré sur ses besoins, devient complètement «dysfonctionnel».

Alors, je décide de donner suite à la recommandation du médecin et d'aller chercher de l'aide. Ça prend tout mon courage de peur qu'il l'apprenne. Et même si j'ai honte d'avouer mon misérable échec, je n'en peux plus, ça fait tellement mal en dedans... Je me présente au centre.

Là, on me reçoit avec tellement de gentillesse que j'ose ouvrir un peu mon cœur. On m'écoute sans me juger. On m'accueille avec toute ma vulnérabilité. Je fais confiance, je partage mon terrible secret. Lors d'une thérapie de groupe, je découvre que je ne suis pas seule à vivre un tel enfer. Peu à peu, je me confie.

Par la suite, je poursuis ma démarche. Tout doucement, avec l'accompagnement de la thérapeute, j'arrive à prendre la grande décision: je ME choisis. Je le quitte et cette fois, pour toujours. Je n'avais pu imaginer à quel point cette période de ma vie m'avait réduite à moins que rien.

Encore aujourd'hui, je pense régu-

lièrement à cette formidable intervenante et au rôle qu'elle a joué dans ma vie. Elle m'a permis de regagner ma dignité, de retrouver l'être que je suis, de redécouvrir le goût de vivre et d'être aimée. Toute ma gratitude au Centre Dollard-Cormier.

À vous toutes qui vous reconnaissez dans cette histoire, j'ai envie de vous dire: "Ne restez pas seules avec votre problème. Prenez soin de vous et n'hésitez pas à demander de l'aide pour reconstruire votre vie".

Ce témoignage a été rédigé par une femme qui a fait appel au Centre Dollard-Cormier et qui a bien voulu nous faire part de son expérience. Ce centre offre différents services, notamment un service d'écoute aux personnes aux prises avec des problèmes de consommation ou encore à des membres de leur entourage qui n'y sont pas nécessairement inscrits.

Pour rejoindre le

**Centre Dollard-Cormier:**

110, rue Prince-Arthur Ouest  
Montréal, (Québec) H2X 1S7

**Centre de désintoxication interne:**

(514) 982-4533

**Urgence toxicomanie:**

(514) 288-1515 7 jours/7  
Fax: (514) 982-0061 24 hres/24

**SOS violence conjugale:**

1-800-363-9010



**Ce soir, j'ai compris. Dans la perte de mes sens, j'ai saisi l'essence de la vie. Ce n'est pas si mal. En fait, c'est beaucoup mieux que tout ce que j'avais imaginé. J'ai entamé ma cure de désintoxication. Je ne me suis jamais sentie aussi mal auparavant. Je me blesse volontairement sur cette douleur.**



Mon âme, à 22h53, comprend. Peu importe. Ceux qui liront cette prose devront se garder de tout commentaire. Je dévoilerai mes névroses au grand jour. Mes consommations de jadis sont sans importance. Seule celle de ce soir compte. Elle compte, car elle fut ma dernière, ma chère illumination.

J'ai franchi une étape importante ce soir. Cela peut paraître étrange, mais en vain. Mon corps, dans un sommeil semblant, a défié la mort. Je n'ai point sangloté visiblement, mais mon intérieur tremblait d'effroi. Mes entrailles se sont tordues, je le jure. Mais j'ai eu droit à une seconde chance.

En fait, ce ne sont pas les mots pour décrire mon illumination. C'est plutôt une renaissance, un éveil fabuleux. La substance ne m'affecte plus. Oui! J'ai peur. J'ai terriblement peur. Il me semble que ma vie meurt ce soir. Je vaincrai cet effroi. Je me réveillerais demain à l'aube pour apprécier la vie sous toutes ses formes. Riront de moi ceux qui n'auront pas compris le secret parfait de la Vie.

Jamais je n'aurais cru le découvrir par un doux soir de mars sur ma terre natale. Respirant à peine à

cause d'une surdose de "substances interdites", je réalise! Mes larmes versent la sincérité de mon affection pour la vie. C'est dans l'abîme le plus profond et infernal jamais imaginé que la vie se révèle à moi radieuse.

Je n'ai pas honte. Je me sens naïve, mais purifiée. Je me blesserai à des riens, mais j'apprécierai chacun des doux instants qu'il m'aura été donné de vivre. Maintenant écrire aura une autre signification pour moi. Puisque ce soir les mots auront été ma délivrance, écrire sera désormais le remède à mes fièvres.

Je ne regrette rien de mon passé, je l'oublie simplement. Je serai peut-être trop sensible, mais j'aurai découvert la source exquise de mon bonheur. Ce fut d'interminables années d'attente, mais j'ai enfin compris. Le sommeil me gagne. Quelque chose d'exquis m'attend à mon réveil. Je dois dormir pour me réveiller à l'aube et en profiter pleinement.

24h01 A.M.  
Mars 21, l'an 1999  
1<sup>er</sup> jour du printemps.

*"En utilisant correctement la colère, tu pourras transmuter la peur et la tristesse en colère, et la colère en action. C'est le secret de l'alchimie intérieure."*

**Dan Millman**

*Le Guerrier pacifique, p. 143.*

*"Mieux vaut commettre une erreur avec toute la force de ton être que d'éviter soigneusement les erreurs avec un esprit tremblant."*

**Dan Millman**

*Le Guerrier pacifique, p. 169.*

**LIBRAIRIE  
RAFFIN**

**Galeries Rive-Nord**  
100, boul. Brien  
Repentigny, (Québec)  
**581-9892**

**Plazza St-Hubert**  
6722, St-Hubert  
Montréal, (Québec)  
**274-2870**

**Tours Triomphe**  
2512, Daniel-Johnson  
Laval, (Québec)  
**682-0636**

**Nouvel Age**  
1707, St-Denis  
Montréal, (Québec)  
**844-1779**

# Les relations humaines et l'apocalypse

Sylvain Masse

**Faut que ça sorte, parce que si ça ne sort pas, ça va faire BOUM!**

**Voilà l'apocalypse qui s'annonce pour qu'enfin le bouchon explose. Ne garde pas en dedans ce qui est fait pour sortir. T'as des idées qui remontent et qui meurent d'envie de parler. Lorsqu'elles meurent au fond de toi, elles créent de la confusion et te font sentir inutile. Faut que ça sorte, peu importe vers qui ou vers quoi, mais laisse-les remonter au lieu de les refouler.**


Il y a des moments comme ça où on voudrait tout lâcher. On se sent inutile. On ne l'a pas dit au moment propice pendant que le bouillon était à point, prêt à être goûté et à être partagé. Ça ne veut pas dire de regretter de ne pas avoir osé. Prenons nos expériences passées comme des outils de travail pour améliorer nos instants présents. Il ne faut pas avoir peur de suivre cette petite voix intérieure.

Combien de fois avons-nous hésité avant d'agir, pensant trop et analysant ce qui se passerait si l'acte avait lieu? Si l'idée était dite? Tout ce qui se passe dans les rêves mérite d'être actionné pour qu'enfin notre bonheur d'individu s'élève.

Il est important de communiquer ce que l'on vit afin que les autres nous comprennent mieux. Parfois, c'est très difficile à dire, mais c'est très utile et ça libère! À l'extrême des cas, se renfermer peut nous mener au suicide, à la consommation excessive de drogue ou d'alcool, à la perte d'un ami ou d'un amoureux.

Parce que nous n'avons pas le temps, parce que c'est trop compliqué, trop dur et que les événements nous dépassent, nous nous excusons, nous mettons de côté nos malaises et refusons de voir la réalité. L'aveugle voit plus que les êtres entêtés. Est-ce que nous manquons d'ouverture d'esprit ou bien sommes-nous trop bornés et pris avec de vieux principes?

La vie, c'est le cycle de l'évolution, de l'expérimentation et il n'y a rien de mal ou de honteux à changer nos idées ou notre façon d'être. Il s'agit de saisir toute l'importance de nos actes afin de faire croître l'harmonie et la paix. Nous sommes là pour apprendre de nos expériences et apprivoiser ce que nous sommes.



**Agenda Familial**  
Votre Bottin  
Par Excellence

525 Jodoin  
Saint-Bruno, Québec  
J3V 6G8

Tél.: (514) 441-9459  
Fax.: (514) 441-2467



**Couche-Tard**



**Couche-Tard**

CARREFOUR  
JEUNESSE  
EMPL.

Un service de la CDEST



HOCHELAGA-  
MAISONNEUVE

3958, rue Ontario Est, Montréal (Québec) H1W 1S8  
Tél. : (514) 523-2400 — téléc. : (514) 523-2466  
Courrier électronique : cdestcje@total.net

Ne jamais lutter contre qui ou quoi que ce soit. Lorsqu'on pousse tire, lorsqu'on tire pousse. Laisser les mouvements se faire plutôt que d'essayer de les faire."

Dan Millman

Le Guerrier pacifique, p. 196.



Je manque de vieux dans ma vie. Je n'ai plus de temps à consacrer aux aînés, comme si leur expérience de vie était démodée, périmée. Je néglige cette banque de données. Est-ce par manque de temps ou d'écoute? Un temps privilégié pour s'éduquer et pour mieux comprendre. Est-ce que notre société est devenue trop rapide et sans valeurs profondes? Sommes-nous en train de nuire à l'apprentissage des jeunes? Est-ce qu'on peut vraiment se permettre de les négliger?

Christian St-Onge

## Être vieux dans le Grand Nord

Raymond Viger

Être vieux dans une société inuite c'est devenir un sage (elder) et participer à la réflexion sociale portant sur la culture inuite. À voir grandir en sagesse les aînés inuits, ils donnent l'exemple aux plus jeunes et aux parents. Cela donne un sens et une direction à la vie dans une communauté inuite.

Ces doyens, ces sages, sont des arrière-grands-parents qui peuvent aider les plus jeunes à garder contact avec leurs racines. Malgré les nouvelles technologies pour les armes de chasse et de survie dans le Grand Nord, les sages des communautés inuites se rapprochent des jeunes pour leur enseigner les méthodes traditionnelles de chasse et de pêche. Des camps sont organisés

pour apprendre aux jeunes comment construire un igloo. Les femmes enseignent le tricot et les arts propres à leur culture. Ces grands sages (elders) font partie intégrante de la communauté.

Dans toutes les formations et interventions auxquelles je participe dans le Grand Nord, les *elders* sont invités, non seulement à participer à la formation, mais à s'impliquer et à nous partager leur expérience et leur vision de l'avenir.

Aucune intervention dans le Grand Nord ne serait appropriée sans leur aide et leur support. Ces aînés font partie intégrante d'un réseau d'entraide naturelle.

# LES LAURÉATS DES PRIX QUÉBÉCOIS DE LA CITOYENNETÉ

## FÉLICITATIONS AUX LAURÉATS 1999



Le ministre des Relations avec les citoyens et de l'Immigration, monsieur Robert Perreault, est heureux de présenter les lauréats des Prix québécois de la citoyenneté. Ces prix visent à récompenser des personnes, des entreprises ou des organismes pour leur contribution exceptionnelle au renforcement de la vie démocratique et à l'exercice de la citoyenneté au Québec. Les Prix ont été remis lors d'une cérémonie tenue le 8 novembre 1999 au Musée d'art contemporain de Montréal.

**Québec**   
Ministère des  
Relations avec les citoyens  
et de l'Immigration

### LE PRIX JACQUES-COUTURE POUR LE RAPPROCHEMENT INTERCULTUREL

Catégorie personnes

**Monsieur Gérard Pierre Ti-I-Taming**, Sherbrooke

Catégorie entreprises et organismes

**L'Hirondelle, services d'accueil et d'intégration des immigrants**, Montréal

### LE PRIX CLAIRE-BONENFANT POUR LES VALEURS DÉMOCRATIQUES

Catégorie personnes

**Monsieur Hubert De Ravinel**, Montréal

Catégorie entreprises et organismes

**Malson des jeunes Action Jeunesse**, Trois-Rivières

### LE PRIX ANNE-GREENUP POUR LA SOLIDARITÉ

Catégorie personnes

**Sœur Madeleine Gagnon**, Montréal

Catégorie entreprises et organismes (ex æquo)

**Accueil Bonneau**, Montréal

**Le Chic Resto Pop**, Montréal

L'an 2000 est à notre porte avec son lot de tribulations. L'inconnu nous heurte et nous fait mal. L'insécurité nous guette. La valeur monétaire est en déroute partout.

Mais l'an 2000 c'est aussi tous les progrès scientifiques, technologiques, spirituels, "sans modération ni barrières" dans une ère de mondialisation chaotique, où l'incohérence règne en maître absolu.

L'an 2000 est à ma porte et je souffre. J'aimerais comprendre tout ce qui se passe autour de moi, saisir ce mal de vivre et en tirer des avantages pour moi, pour les miens, pour ceux que j'aime dans mon coin de pays.

Chaque jour qui passera d'ici l'an 2000, je serai conscient d'être l'auteur du succès de ma vie et conscient aussi de notre société.

Je vois une lutte intense entre la cohérence et l'incohérence qui habitent ma vie. Je suis conscient du devoir d'agir sans détour et fièrement pour bâtir un avenir meilleur et un monde nouveau.

Mais pour cela, il me faut une recette qui me donnera une vitalité nouvelle. Pour moi, la cohérence sera une vraie bataille à gagner à tous les points de vue: physique, moral, spirituel et politique.

J'améliorerai ma vie en analysant, avec papier et crayon en main, le pour et le contre de mes actes, de mes choix de dépenses, de mes revenus des jours, des semaines, des mois, des années. Je veux que cela balance en mieux pour une meilleure santé physique et morale.

Les générations à venir verront disparaître des milliers de choses, d'actions futiles ou néfastes dans notre société, pour s'en tenir à ce qui peut donner le vrai bonheur, le vrai plaisir de vivre et de créer autour de soi des œuvres utiles, des projets foncièrement bons pour le bien et le mieux de tous.

J'ai foi qu'en agissant ainsi, j'obtiendrai la paix du cœur et la sérénité parce que j'aurai reculé les vices, les abus sociaux et économiques de notre temps et qu'ensemble, en apportant notre part de paix personnelle à la réconciliation, nous créerons une vie nouvelle en notre cœur maintenant et pour les années à venir au cours du nouveau millénaire.

## L'AN 2000, C'EST UN RAYON D'ESPOIR!

**"Il n'y a pas de moments ordinaires. Chaque instant est spécial et digne de toute mon attention."** Dan Millman,  
**Le Guerrier pacifique, p. 184.**



**"Transmuter sa colère en rire.  
Les barrières s'effondrent."**  
Dan Millman,  
**Le Guerrier pacifique, p. 166.**



Moi qui pensais vivre de l'intensité et du stress avec mes tables de DJ! Eh bien, il y a juste le Café-Graffiti pour me dépasser dans l'intensité. Ça n'arrête pas de bouger. L'intensité est à son max, on vit les émotions une après l'autre.

Différents intervenants nous ont appelés pour ouvrir un local similaire au nôtre. Après qu'ils aient vu tout ce que cela impliquait, ils ont décidé de prendre leur retraite! Dommage, on aimerait bien qu'il y ait d'autres locaux aussi «flyés» que le nôtre.

Ça a pris sept ans au Journal de la Rue pour réussir à se doter d'ordinateurs adéquats. Toutes ces bébelles électroniques permettent de produire avec les jeunes les magazines "Journal de la Rue" et "Café-Graffiti". De plus, ces gadgets à la fine pointe de la technologie aident les jeunes à présenter leurs créations et à se familiariser avec ces équipements qui feront partie des communications de l'an 2000. L'espace d'une nuit, tout le stock a été volé.

Ce jour là, pour reconforter Raymond et Danielle, lorsqu'ils sont arrivés à leur appartement, celui-ci brûlait. Perte totale! Ils ont passé le mois de septembre à se promener d'un endroit à l'autre. Plusieurs «back up», qui se retrouvaient chez eux, sont partis en fumée tandis que les fichiers informatiques du Café-Graffiti se promènent dans le marché du stock volé. Les jeunes ont été fortement ébranlés par ces deux événements. C'est dans les grandes épreuves qu'on peut voir le courage et la solidité des gens. Ces événements ont été une belle occasion pour lancer un appel à la solidarité dans le groupe et resserrer les liens. Raymond et Danielle ont su gérer les événements avec un amour et une sérénité dignes d'un prix Nobel.

Pendant qu'Éryk se prépare à être le prochain coordonnateur d'un groupe de dix jeunes, Julie «paranoïe» à l'idée de revenir à temps plein au Café-Graffiti après ses vacances. C'est ça le problème des vacances. Tu vis tellement d'intensité au Café-Graffiti que lorsque tu t'absentes pour quelques semaines, t'as l'impression d'avoir perdu le fil.

Les jeunes ont fait un «show» du ton-



nerre pour la 3ième édition de la Journée Hip-Hop du 18 août à la place Hydro-Québec. Plein de gens de tous âges ont apprécié et constaté le plaisir qu'éprouvaient les jeunes à donner leur spectacle. Ça été «tripant» de voir un homme-à-cravate-travaillant-dans-une-grosse-tour-à-bureaux enlever son padjet et son cellulaire, vider ses poches et faire du break-dancing sur notre scène. Les habit-cravate du centre-ville, il ne faut pas tous les juger. Il y en a qui ont le coeur au break-dancing et qui ont su rester jeune! L'habit ne fait pas le moine.

Pendant que Francis cherche sa place en infographie et qu'il s'intéresse à la bande dessinée, Martin s'est accoté avec Sophie. Sophie va-t-elle réussir

à mettre un peu de structure dans la vie de notre Martin national? A suivre dans le prochain numéro... Fred attend l'apocalypse de l'an 2000, même si Christian, Johnny et Charles tentent de le raisonner. Si ce n'est pas la fin du monde le 1er janvier 2000, serait-ce la fin du monde de Fred? Très grande question à débattre. Les frigos de Jocelyn poussent comme des champignons dans la cuisine de Denise, pendant qu'elle essaie de dénicher un peu d'espace pour faire sa bouffe familiale.



Merci de nous avoir encouragés au Festival de Peinture à Mascouche les 9 et 10 octobre et merci d'être venus nous voir au Rendez-vous des jeunes créateurs en art au marché

Bonsecours en novembre!

Bonne fin d'année et on se revoit au cours du deuxième millénaire.

"Parfois, il est apprécié d'exprimer la peur, la tristesse ou la colère, mais l'énergie devrait être dirigée totalement vers l'extérieur et non pas retenue. L'expression d'émotions devrait être totale et puissante puis disparaître sans laisser de traces. Vivre ses émotions consistent à les laisser s'exprimer et à les laisser se dissiper." Dan Millman, Le Guerrier pacifique, p. 144.

## À feu et à sac

Luc Dalpé

Le 3 septembre dernier, le Journal de la rue se fait voler tous ses ordinateurs et équipements informatiques. Des pertes qui ne sont pas assurées à leur pleine valeur. Le lendemain en rentrant à la maison, Raymond Viger et Danielle Simard voient leur appartement brûler et disparaître dans les flammes. À la suite de ces deux événements malheureux, Luc Dalpé, leur fidèle compagnon de voyage au Journal de la rue et au Café-Graffiti, leur a fait parvenir cette lettre.

Juste quelques mots pour vous donner un peu de courage, quelques mots pour faciliter votre traversée du désert. Mais je ne trouve rien, je suis atterré. Je ne comprends plus, où est la justice? Pourquoi tant de malheurs à deux si bonnes personnes?

J'ai le goût d'aller parler au Créateur et de l'engueuler, de lui demander ce qu'il veut prouver en envoyant de tels malheurs. Il me semble que Dieu devrait protéger les gens qui travaillent pour le bonheur des autres. Il est rare que ma foi soit ébranlée.

J'essaye d'imaginer votre état d'âme, de me mettre à votre place. Je serais dévasté, mais lorsque je pense à vous deux, je vois deux visages souriants et confiants. Je sais que vous traversez cette épreuve avec amour. Je me demande si vous

allez prendre le temps d'engueuler le bon Dieu comme je l'ai fait.



fait pour vous.

Je veux que vous sachiez que votre sourire, votre grandeur, votre amitié, votre intégrité, votre bonheur sont des exemples pour moi. Grâce à vous deux, j'ai le goût de travailler pour la bonne cause. Depuis bientôt trois ans que je vous suis comme soldat du bonheur. J'aime penser

que je suis comme un bras droit pour votre couple. Ici et à jamais, je vous aime.

Mais quelques fois, je me laisse distraire. En effet, au cours de ces trois années, ma situation financière s'est améliorée. J'ai un bel appartement, un meilleur train de vie... L'épreuve que vous vivez m'amène à me questionner. Peut-être suis-je en train de trop m'attacher aux biens matériels et ainsi perdre les origines de ce qui me tient en vie : travailler au bonheur des jeunes qui n'ont pas de chance, devenir artiste peintre dans un monde moderne, être un peintre figuratif dans un monde abstrait. Ces choses-ci ne meublent pas un appartement, mais donnent un foyer au cœur.

C'est là que je veux habiter et cela, personne ne peut le brûler.

*"Être responsable signifie reconnaître aussi bien le plaisir que son prix, faire un choix fondé sur cette reconnaissance, puis vivre ce choix sans inquiétude. La modération c'est la médiocrité, la peur et la confusion déguisées. C'est la tromperie raisonnable du diable. C'est le compromis qui ne satisfait personne. La modération est pour les faibles et les peureux, pour ceux qui sont incapables de prendre position, pour ceux qui ont peur de rire ou de pleurer, peur de vivre ou de mourir."*

Dan Millman

*Le Guerrier pacifique, p. 169.*



Après la pluie... Le beau temps 10\$

Quand un homme accouche... «Tom» 10\$



Un recueil de textes à méditer. On l'ouvre au hasard d'une lecture. Je voudrais vous offrir ces textes, en espérant que vous ne les lirez PAS. Prenez le temps de vous les laisser conter, par cette voix intérieure que trop souvent on enterre, dans le tumulte de nos activités quotidiennes.



Quand un homme accouche, une histoire vraie! Un roman de cheminement humoristique, une façon de dédramatiser les événements de la vie. L'accouchement de l'enfant intérieur qui devient mon thérapeute.

**La vente de ces livres et l'abonnement au Journal de la Rue sont une des façons de financer nos activités et notre intervention auprès des jeunes.**

*S'il vous plaît faites-nous parvenir vos coordonnées, votre choix de livres et votre paiement à l'ordre du Café-Graffiti au 4265 Ste-Catherine Est, Montréal, H1V 1X5*

**PAS DE TAXE, S.V.P rajouter 2\$<sup>ent</sup> pour les frais d'envoi des livres.**



## Raymond Viger

Je suis un passionné dans tout ce que je fais. N'ayant pas adopté une philosophie unique, mon univers est la somme d'une partie de plusieurs philosophies de vie qui se côtoient, en constante interrelation. J'utilise différents moyens pour exprimer ma conception de vie et d'intervention. Une intervention qui passe par la coeur, une histoire d'amour de la vie qui s'écrit à tous les jours, un jour à la fois.



## Opération Graffiti 20\$

Toute l'histoire d'un projet qui a fait naître le Café Graffiti. Ce que les jeunes ont vécu. Ce qu'ils ont fait vivre aux intervenants. Un livre rempli d'amour pour une nouvelle vision des jeunes.

## Guide d'intervention 6\$

Guide d'intervention de crise auprès d'une personne suicidaire. Un geste simple et pratique pour les aidants naturels, parents et intervenants. Démystifier le processus suicidaire, la crise, notre rôle et notre responsabilité.



## Le temps presse et m'oblige à réagir avant qu'il ne soit trop tard.

Êtes-vous déjà allés dans un «rave»? Si oui, vous savez pertinemment que c'est une grande fête à caractère "underground" et qu'on y danse toute la nuit aux rythmes de la musique techno. Vous savez certainement que plusieurs gens y consomment de l'extasy (et autres drogues). Si vous avez déjà fait l'expérience de l'extasy, vous savez sûrement qu'on n'a pas envie d'alcool. C'est tant mieux, car on évite ce genre de mélange dangereux avec l'extasy. On se déshydrate facilement et rapidement dans les «raves», surtout si on danse avec une tuque au soleil! Alors il faut boire beaucoup d'eau, sinon on risque de se retrouver à l'hôpital pour des excès de fièvre, maux de tête...

Il arrive régulièrement de retrouver des gens à l'hôpital pour déshydratation après un «rave». Vous me direz que ces individus auraient dû boire de l'eau. Le problème c'est que les bouteilles d'eau sont confisquées à l'entrée. Une façon pour que les organisateurs puissent vendre leurs bouteilles d'eau à 4.25\$ pour 500 ml! Sachant que ces organisateurs payent un maximum de 0.20\$ la bouteille! Dans certains «raves», malgré un prix d'entrée de 40\$, il n'y a aucun accès entre 22h et midi à un robinet ou à une autre installation pour

remplir sa bouteille d'eau. Que peut faire alors le "raver" pour boire et s'hydrater?

Depuis 1995, les "raves" commerciaux ont pris de plus en plus de place, c'est normal. Mais quand le commercial est moins sanitaire que l'"underground", il y a un problème. Quand il n'y a pas d'accès à l'eau durant toute la nuit, c'est carrément intolérable et surtout très dangereux.

Un événement public se doit légalement de donner accès à des toilettes en nombre suffisant et à de l'eau. Si vous êtes dans un «party» et qu'il n'y a pas d'eau, exigez-en. Dites à la sécurité que vous avez soif et que vous n'avez pas d'argent et dites à vos amis de faire la même chose. Si les organisateurs ne veulent toujours rien entendre, appelez les pompiers, un journaliste... Exercez vos droits! Cette situation ne doit plus se produire!

Pour sa part, le GRIP (Groupe de Recherche et d'Intervention Psychosociale) s'engage à intervenir auprès des promoteurs de "raves" qui ne respecteront pas ces normes sanitaires fondamentales.

**T N C**

Température,  
sports,  
horoscopes,  
chat et  
classifié...

Maintenant,  
tous dans  
notre site

**www.total.net**

1-800-920-SURF 514-481-2585

accès  
internet  
pour aussi  
peu que  
9.95\$/mois

...

56 k haute  
vitesse pour  
aucun coût  
additionnel

...

Support  
bilingue  
amical

...

Facile à  
installer

**L'underground, ça se trouve où?** Nulle part et partout en même temps. À le chercher, plusieurs se sont perdus. Pour moi l'underground, c'est une question de vécu. C'est dans le coeur que je l'ai trouvé.

Voilà ce qu'est émotivement pour moi l'underground: une personne qui n'a pas peur de faire valoir ses idées et ses principes, sans déroger à l'intégrité de son message.

Christian St-Onge

"Il n'y a pas d'accidents,  
il n'y a que des leçons."

Dan Millman

Le Guerrier pacifique, p. 131.



# Ressources

Aide juridique Hochelaga 864-7313  
 DPJ 1-800-665-1414  
 Centre de référence  
 du Grand Montréal 527-1375  
 Urgence-Santé 911  
 Info-Santé 253-2181

Clinique des jeunes au C.L.S.C.  
 de ton quartier  
 Centre antipoison 1-800-463-5060

## MTS et sida

**C.O.C.Q.-SIDA** Coalition des organismes  
 communautaires québécois de lutte  
 contre le sida 844-2477  
 Comité des personnes atteintes  
 du VIH du Québec (CPAVIH) 282-6673  
 Info-sida 521-7432 ou 281-6629

## Drogue et désintoxication

Centre Jean-Lapointe 620-1218  
 Pavillon du Nouveau point de vue  
 (450) 887-2392  
 Urgence 24 hres 288-1515  
 Portage (450) 224-2944  
 Dollard-Cormier 288-1515  
 Le Pharillon 254-8566  
 Drogue aide et références 1-800-265-2626

Alternatives centre jeunesse  
 de réadaptation 385-6444  
 Un Foyer pour toi (450) 625-7673  
 L'Anonyme 236-6700  
 Cactus 847-0067  
 Pic-atouts et préfix 251-8872  
 AITQ (Association des intervenants en  
 toxicomanie du Québec) (450) 646-3271  
 Escale Notre-Dame 251-0805

## Famille

Maison de la famille 288-5712  
 Familles monoparentales 729-6666  
 Maisons de jeunes 725-2686  
 Grossesse secours 274-3691  
 Ligne d'informations  
 sur la contraception 1-800-671-3376

Chantiers jeunesse 252-3015  
 Réseau Hommes Québec 276-4545

## Centre de crise de Montréal

Tracom (centre-ouest) 483-3033  
 Iris (nord) 388-9233  
 L'Entremise (est, centre-est) 351-9592  
 L'Autre-maison (sud-ouest) 768-7225  
 L'Ouest de l'île 684-6160  
 L'Accès (Longueuil) (450) 468-8080

## Violence

**CALACS** Centre d'aide et de lutte contre  
 les agressions à caractère sexuelle  
 934-4504

**CAVAC** Centre d'aide aux victimes d'ac-  
 tes criminels 277-9860

Groupe d'aide et d'informations sur le  
 harcèlement sexuel au travail 526-0789  
 SOS violence conjugale 363-9010  
 1-800-363-9010

Centre national d'informations sur la  
 violence dans la famille 1-800-267-1291  
 Association des ressources intervenant  
 auprès des hommes violents 279-4602  
 Trêve pour elles 251-0323  
 TROP (Travail de réflexions pour des on-  
 des pacifique) (450) 684-8767

## Lignes d'aide et d'écoute

Tel-jeunes 288-2266 ou 1-800-263-2266  
 Tel-aide et ami à l'écoute 935-1101  
 Jeunesse-j'écoute 1-800-668-6868  
 Suicide action Montréal 723-4000

(Il existe 35 centres de prévention du sui-  
 cide au Québec. Le 411 peut vous référer  
 le numéro de téléphone du centre le plus  
 près de chez vous.)

Cocainomanes anonymes 527-9999  
 Déprimés anonymes 278-2130  
 Émotifs anonymes 522-2619  
 Gamblers anonymes 484-6666  
 Narcotiques anonyme 249-0555  
 Outremangeurs anonymes 490-1939

Parents anonymes 288-5555  
 1-800-361-5085

Nicotine anonymes 849-0131  
 Alanon et Alateen 866-9803  
 Le Marie Debout 597-2311

(Centre d'éducation des femmes)  
 Entraide logement Hochelaga-Maison-  
 neuve 528-1634

## Décrochage scolaire

Éducation coup de fil 525-2573  
 Revdec 259-0634  
 Programme d'aide au raccrochage scolaire  
 et social (14 à 17 ans) 253-3828

## Hébergement de dépannage et d'urgence

Bunker 524-0029  
 Le refuge des jeunes 849-4221  
 Chaînon 845-0151  
 En marge 849-7117  
 Passages 875-8119  
 Regroupement des maisons d'hébergement  
 jeunesse du Québec 523-8559  
 Foyer des jeunes travailleurs 522-3198  
 Auberge communautaires  
 du sud-ouest 768-4774  
 Auberge Inn 844-1737  
 Mutant 276-6299  
 Oxygène 523-9283  
 L'Avenue 254-2244  
 L'escalier 252-9886  
 Maison St-Dominique 270-7793  
 Auberge de Montréal 843-3317  
 L'Entregens 725-6016  
 Le Tournant 523-2157  
 La Casa (Longueuil) (450) 442-8513

## Alimentation de dépannage

Le Chic Resto-pop 521-4089  
 Jeunesse au Soleil 842-6822





# NE ME JETTE PAS, PASSE-MOI À UN AMI !!!



Merci à la Direction des ressources humaines du Canada (D.R.H.C.) et à M. Réal Ménard député au Bloc québécois pour l'aide et le support offert à ce groupe de dix jeunes: Annie, Dominique, Eric, Guillaume, Hughes, Isabelle, Jean-François, Jimmy, Olivier, Sara. Ces jeunes ont comme mandat de mettre sur pied le réseau des abonnés du Journal de la Rue.

**Aidez-les à atteindre leurs objectifs en vous abonnant  
au Journal de la Rue et parlez-en autour de vous.**